

18 janvier 2014 / Mis à jour à 12:21
- Paris

[Newsletter](#) / [Alertes e-mail](#) /

[English edition](#) /

[Flux](#) / [f](#) [t](#) [g+](#) [+](#) [e](#)

recherche



Allokang Voyance N1

www.allokang.com

Amour, Travail, Argent en 2014 TOP100 Meilleurs Voyants de France

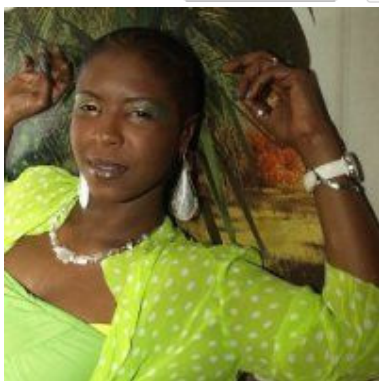
[T](#) [JOURNAL](#) [CARTE BLANCHE](#) [EDITIONS PAYS](#) [NOS SITES](#) [EVENEMENTS](#) [FOOT](#) [BEAUTÉS](#) [CUISINE](#) [MUSIK](#) [EM](#)

[France](#) - [Homosexualité](#) - [Femmes](#)

Glwadys Pallas : « Je suis lesbienne et alors ? »

samedi 18 janvier 2014 / par [Assanatou Baldé](#)

[PARTAGER](#) [g+](#) 0 [Tweet](#) 9 [J'aime](#) 5



Afrik.com poursuit sa série de portrait d'afro-caribéens gay, régulièrement stigmatisés au sein de leur communauté à cause de leur homosexualité. Voici celui de Glwadys Pallas, présidente de l'association Total respect, qui vient en aide aux homosexuels afro-caribéens. Sans complexes, la Guadeloupéenne de 33 ans, qui ne craint pas le quand diras-tou assume totalement son homosexualité.

« J'en ai marre d'être la seule afro-caribéenne en France à assumer mon homosexualité ! Y en a marre que les gens croient que nous n'existons pas alors qu'il y a des gays noirs en pagaille ! », lance Glwadys aux membres de son association, venus assister à une réunion hebdomadaire de l'association Total Respect, dans le 19ème arrondissement. Une organisation, qui vient en aide aux homosexuels de sa communauté vivant en France, qu'elle dirige depuis 2007. C'est toujours droit dans les yeux, avec ses gestes maniérés qu'elle s'adresse à ses dizaines d'interlocuteurs, participant à la réunion. Ce soir-là, elle est la seule femme. Mais donne de la voix comme à son habitude pour bien se faire entendre et comprendre. Les coups de gueules comme celui-ci de la trentenaire aux cheveux rasés de près, teints en blond, vêtue d'un pantalon noir moulant et d'un tee-shirt rose bonbon, qui laisse deviner ses formes généreuses, sont récurrents. Ils sont aussi souvent ponctués de ses grands éclats de rires, souvent contagieux.

Si elle s'emporte ainsi c'est parce qu'elle estime encore une fois de plus que les gays afro-caribéens ne sont pas suffisamment engagés pour défendre leurs droits par peur des représailles « alors que lorsqu'il s'agit de faire la fête ils sont les premiers à répondre à l'appel ! » Une situation qui l'agace particulièrement depuis de nombreuses années. Au contraire, elle, son engagement, pour rendre plus visibles les afro-caribéens gays, et améliorer leurs conditions de vies en France, ce n'est pas que de la parlotte. Il se traduit par son attitude au quotidien. Elle est fière d'être lesbienne et n'a aucune honte à l'afficher haut et fort. Celle qui ne se laisse pas marcher sur les pieds et se moque du quand diras-tou est du genre à répondre à ceux qui la pointent du doigt : « Va voir ailleurs si je suis ! Je suis libre d'être ce que je suis, personne n'a à me juger ! »

Libre d'être lesbienne

Contrairement à nombre d'afro-caribéens gay, celle qui est à la tête de sa propre entreprise de communication, Glad Events, après avoir décroché un BTS, n'a pas subi de brimades liées à son homosexualité. Elle, qui n'a pas été élevée par ses deux parents divorcés, pose ses valises en France à l'âge de 19 ans, après avoir vécu dans sa Guadeloupe natale. Elle n'a jamais été pointée du doigt par ses proches. « Ils ont tous accepté sans problème. J'ai la chance d'être dans une famille ouverte d'esprit ».

Une aubaine. C'est loin d'être le cas pour tous les gays afro-caribéens, stigmatisés en raison de leur orientation sexuelle. « Le problème aux Antilles, c'est tout ce qui touche à l'homosexualité est renvoyé aux blancs. Les gens vous disent que l'homosexualité a été emmenée par les blancs et que les noirs n'ont pas été éduqués comme cela », clame Gwladys. « Je connais plein d'hommes homosexuels qui s'obligent à vivre avec une femme juste pour sauver les apparences. Ils sont hétéros la semaine et homosexuel les week-ends. Ils refoulent ce qu'ils sont réellement parce qu'ils ont peur du qu'en dira-t-on et mènent une double vie. Me concernant, c'est une chose que je ne pourrai jamais faire. J'ai toujours assumé ce que je suis. »

« Avec un homme au lit, je tombais dans l'ennui ! »

Après avoir découvert son homosexualité dès l'âge de 16 ans, alors qu'elle n'est encore qu'au lycée, elle tombe follement amoureuse d'une jeune femme, avec qui elle entretient une relation passionnante durant un an et demie. « On s'aimait vraiment. Après elle, je n'ai plus eu beaucoup de relations ». « C'est bien la preuve », aime-t-elle dire, que les relations homosexuelles sont comme les relations hétéros. Ce n'est pas toujours rose. « On s'aime. On essaye de construire une relation solide. On effectue des expériences. Vous avez des coureurs de jupons qui vont voir de gauche à droite. Vous avez des lesbiennes aussi qui sont des coureuses de jupons ! » Et contrairement aux clichés, renchérit Gwladys, « nous ne sommes pas des pervers sexuels, affirmant préférer les femmes elle à cause de l'obsession que les hommes ont pour le sexe. »

Elle a en effet déjà eu des relations sexuelles avec des hommes même si elle ne se considère pas comme bi. « Je tombais vite dans l'ennui. Je n'aimais pas ça ! J'avais mal partout à la fin de l'acte ! Ce n'est vraiment pas ma tasse de thé. Une fois tous les six mois ça ne me dérangerait pas mais pas tout le temps. » Elle déplore le fait « que les hommes veuillent faire l'amour 24h sur 24h du lundi au dimanche ! Mais je ne suis pas un champ à labourer mon frère ! Tu dois comprendre qu'il y a des moments où on est fatigué et qu'on a pas envie de sexe ! »

Des tracas qui expliquent aussi en partie pourquoi elles préfèrent nettement avoir des relations sexuelles avec une femme. « Au moins on a pas mal, c'est doux. Elle n'est pas une adepte des sextoys qu'utilisent régulièrement les couples de lesbiennes », confie-t-elle. Elle ce qu'elle préfère ce sont les caresses et les cunnilingus. « J'adore ça ! J'ai beaucoup de plaisir lorsque je fait l'amour avec une femme lors de mes ébats. »

Comment avoir des enfants ?

Même dans la rue, Gwladys pose systématiquement son regard sur les femmes. « Lorsque je suis dehors, et que je vois passer une femme dans la rue, je regarde son corps, ses fesses. Je la dévisage. D'ailleurs mes potes adorent être avec moi pour cela ». Elle n'aime pas les femmes trop maigres comme Naomie Campbell qui n'a aucun charme pour elle. « Les hommes l'adorent parce qu'ils n'ont pas de goût ! C'est une fille quelconque qui ne dégage rien ! » Celles qui l'attirent sont des femmes comme Eva Longoria, l'une des actrices de la série *Desperate Housewives*, qui a une « belle paire de fesse, selon la trentenaire. Elle, a un truc ! Elle a de la prestance, elle dégage quelque chose ! Elle attire ! Elle est bien foutue ! Elle n'est pas plate ! Elle a de très belles formes ! Elle a des yeux malicieux que j'adore ! »

Mais attention, la présidente de Total Respect ne s'engage pas dans une relation juste pour être avec quelqu'un. « Je veux quelque chose de sérieux. Elle est plutôt exigeante. La femme qui souhaite entretenir une relation avec elle doit avoir une bonne élocution, avoir de l'humour, une belle dentition... avoir la tête sur les épaules ». Gwladys veut avoir des enfants sans passer par les techniques d'insimination artificielle ou encore l'adoption. Mais sans ces procédés comment en avoir lorsqu'on est lesbienne ? Une question qui la met en rogne ! « Comment ça comment ? Eh bien c'est très simple, je vais trouver un homme sérieux avec qui je vais entretenir des relations sexuelles pour tomber enceinte. Ce n'est pas parce qu'on est lesbienne qu'on ne peut pas avoir des

enfants naturellement ! », lance-t-elle en colère !

Même si elle refuse de se marier, considérant que « cela ne sert à rien », elle est pour le mariage pour tous car chaque individu « à le droit de se marier s'il le souhaite ». Pour autant, elle estime qu'il « vaut mieux qu'un enfant soit élevé par un père et une mère. C'est essentiel à son équilibre, selon elle. « Le père apporte une espèce de sécurité à l'enfant. La mère lui apporte la douceur. La voix masculine permet à l'enfant de ne pas faire certaines bêtises ». L'autre solution qu'elle envisage, « c'est d'avoir un homme qui vienne vivre sous le même toit que moi et ma compagne pour m'épauler dans l'éducation de mes enfants. Si je trouve un homme qui accepte cela, ce serait très bien ! Je sais qu'il y en a qui accepteraient ».

La jeune femme dénonce les difficultés que les homosexuels ont pour avoir des enfants à cause de ceux qui refusent de leur accorder ce droit. « On interdit aux homosexuels d'adopter des enfants ou d'en avoir car on estime que c'est malsain mais que dire des millions d'enfants qui vivent avec un seul parent en raison des divorces ? »


 PARTAGER  1  Tweet  9  6


 Ajouter un commentaire...

Publier en tant que David Auerbach Chiffirin ([Modifier](#)) [Commenter](#)

Publier également sur Facebook

 Module social Facebook

[Afrik.com](#) / [Mentions légales & contact](#) / [Partenaires](#) / [Publicité](#) / [Affiliation](#) / [Plan du site](#) / [Carte](#)



© Afrik.com - 2014 - tous droits réservés

